

Castel Gandolfo, 3 octobre 2005

« À quoi servirait qu'il soit infiniment Miséricordieux ? »*(extrait d'un discours préparé pour les focolarini et lu par Natalia Dallapiccola le 24.10.2005)*

Un fruit de Jésus abandonné que nous n'avons pas souvent souligné, mais dont il est question dans les lettres des premiers temps du Mouvement, est la foi inébranlable dans la miséricorde de Dieu, la certitude du pardon de nos péchés. Voici quelques lignes significatives :

Crois donc à l'Amour. Puisqu'il a tout donné pour toi, il t'a tout pardonné dès qu'il a vu en toi du regret. Chasse tes scrupules. Ne crois-tu pas Jésus capable de te pardonner après qu'il a été mis en croix et abandonné pour toi ? (11.01.1945).

Je le sais, tu tomberas. Moi aussi je tombe, souvent, sans cesse. Pourtant, quand je lève les yeux vers lui et que je le vois incapable de se venger parce qu'il est cloué en croix par excès d'Amour, je me laisse caresser par son infinie miséricorde et je sais qu'elle seule doit triompher en moi.

À quoi servirait qu'il soit infiniment miséricordieux ? À quoi cela servirait-il ? Si ce n'est pour nos péchés ? (août 1945).

Le passage de la lettre que nous allons lire est encore plus significatif. Elle est adressée à deux religieuses de Rovereto. Il y est question de l'union à Jésus et, pour y parvenir, un seul moyen est indiqué, inattendu et paradoxal : nos péchés.

Cette lettre est une preuve que, dans la vie nouvelle que nous avons entreprise, nous ne comptons absolument pas sur nous-mêmes. Nous ne nous arrêtons ni à nos péchés, ni à nos mérites présumés. Nous éprouvions plutôt du dégoût pour toute forme de repliement sur soi, fût-il spirituel. Le charisme nous poussait à aimer, à « vivre hors de nous-mêmes », à ne nous appuyer que sur Jésus, en toute confiance.

Cette attitude de total abandon à Dieu correspond exactement, exprimée en termes différents, à ce que dit l'apôtre Paul sur la justification par la foi. Seul l'amour de Dieu manifesté en Jésus crucifié et abandonné nous sauve. Il nous accueille dans la mesure où nous nous remettons complètement entre ses mains.

Mes petites sœurs, pour vous parler de cela [l'union à Jésus], je voudrais vous avoir près de moi, pour me rendre compte que ces paroles pénètrent profondément en vous. Cependant Jésus en a disposé autrement et c'est bien ainsi.

C'est lui qui fait tout.

Pour nous unir à Jésus, seul but de notre vie, particulièrement de la nôtre, nous qui nous sommes toutes données à lui, il n'y a qu'un moyen : nos péchés.

Il faut ôter de notre âme toute autre idée et croire que Jésus n'est attiré à nous que lorsque nous lui exposons nos péchés avec humilité, confiance et amour.

Nous, de nous-mêmes, nous n'avons et ne faisons rien que de pauvre et pitoyable.

Lui, de Lui-même, n'a vis-à-vis de nous, qu'une seule qualité : la miséricorde.

Notre âme ne peut s'unir à lui qu'en lui offrant en cadeau, comme seul cadeau, non pas ses vertus, mais ses péchés.

Parce que celui qui aime connaît les goûts de son Bien-Aimé et sait que, si Jésus est venu sur la terre, s'il s'est fait homme, s'il désire ardemment une seule chose au fond de son cœur d'Homme-Dieu, c'est :

Être notre sauveur

Être notre médecin !

Il ne désire rien d'autre.

« C'est un feu que je suis venu apporter sur la terre et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! ! »

C'est un feu dévorant qu'il a apporté et il ne désire rien d'autre que dévorer nos pauvres misères, trouver des misères à consumer !

Oh, Jésus ! Tu sais que je n'en suis pas capable, mais toi, tu peux accomplir un miracle : attire ces deux cœurs à la plus profonde compréhension de ta miséricorde !

Je sais que ton Cœur est écrasé par le poids de ta Miséricorde, si méconnue. Car tu possèdes une Richesse infinie à donner aux hommes, qui pourrait tous les sanctifier, mais personne ne sait l'employer pour ta Gloire.

Jésus, ô Jésus, fais que ces deux cœurs soient comme Simon de Cyrène, qu'ils t'aident à porter le poids de ta Miséricorde et passent dans le monde en la distribuant abondamment à tous les cœurs. Alors, touchés par ton Amour immense, ils connaîtront le chemin pour arriver à toi, Bonheur infini !

Mes petites sœurs : allez à Jésus souvent, sans cesse, à lui qui vit dans votre cœur, et confessez-lui vos péchés à chaque instant.

Recueillez chaque imperfection, chaque sentiment imparfait, chaque fruit de votre humanité.

Et offrez-lui tout !

Avec humilité, c'est-à-dire conscientes, certaines que vous n'avez rien d'autre à vous à lui donner.

Avec amour, c'est-à-dire en étant toutes projetées vers votre Bien-Aimé, sûres qu'il vous regarde avec d'autant plus d'amour que vous lui confessez toutes les nuances de votre mal et que vous démanteliez avec perspicacité votre amour-propre.

Avec confiance, c'est-à-dire sûres qu'il ne désire rien d'autre qu'être Sauveur, que faire fructifier son sang, que vous sanctifier ! À quoi bon, en effet, sa Miséricorde, s'il ne trouvait pas de misères ? Jésus-Miséricorde ne désire que des misères.

Croyons-le.

C'est la foi dans sa Miséricorde que nous devons faire jaillir en nous.

C'est cette foi que nous devons à chaque instant mettre en pratique en nous.

Pour conclure :

Unissons-nous à Dieu de la manière suivante :

- a) par notre confiance : je crois, je connais, je sais, et j'agis selon ma foi en sa Miséricorde ;
- b) par nos misères, recueillies à chaque instant et offertes avec humilité, confiance et amour.

Oh alors ! Que de grâces obtiendrons-nous du ciel ! Comme Jésus ouvre son côté et laisse descendre l'abondance de ses miracles ! Il œuvrera en nous et, à la place de chaque misère, fera naître une flamme d'Amour pour lui. C'est ainsi ! (3.10.1946)